

SURMONTER LA PEUR D'ÉBOLA

Les interventions sur la réduction de la stigmatisation aident les survivants d'Ébola à réintégrer leur communauté

CONTEXTE

« Je suis plus ou moins restée chez moi longtemps après la guérison, parce que beaucoup de gens dans la communauté avaient peur des guéris d'Ébola, y compris de moi, et ont gardé leurs distances pendant plusieurs mois. Personne ne voulait m'approcher, notamment à la mosquée et dans d'autres endroits de la communauté », déclare Sarata, une guérie d'Ébola âgée de 20 ans, de Macenta, en Guinée.

L'histoire de Sarata n'est pas unique. Au moment où les guéris d'Ébola de Guinée ont été libérés des centres de traitement d'Ébola, ils ont dû faire face à une situation nouvelle et peut-être plus difficile. En rentrant chez eux, les guéris ont été confrontés à la peur et au rejet de la part de leur communauté et parfois même de leurs propres familles. L'isolement provoque une profonde détresse émotionnelle, ce qui ajoute à la difficulté des survivants, dont un grand nombre ont perdu des membres de leurs familles et ont encore des problèmes de santé liés au virus.



Photo: Kerry Ann Dobies, APC.

M'mah Condé, une ancienne enseignante, est le chef de la plateforme du site sentinelle de Maferinyah.

INTERVENTIONS DU PROGRAMME

Le projet *Advancing Partners & Communities* (APC) a incité les populations dans les districts les plus touchés par l'épidémie d'Ébola à combattre la stigmatisation qui empêche les survivants de réintégrer leur communauté et d'obtenir les soins de santé dont ils ont besoin. Ce travail s'inscrit dans le cadre du soutien du projet à la création des sites sentinelles dans le cadre de la surveillance active en ceinture autour des guéris d'Ebola, un système d'alerte

précoce conçu pour prévenir la transmission du virus Ebola et mis en œuvre en collaboration avec l'Agence nationale de sécurité sanitaire (ANSS) sous l'égide du Ministère de la Santé de Guinée. Dans chacun de ces districts, l'APC a mis en place des sites sentinelles pour collecter des informations sur l'état de santé des guéris d'Ebola et leurs entourages.

À Maferinyah, la plateforme du site sentinelle se réunit au centre de santé tous les vendredis. Dirigé par M'mah Condé, une ancienne enseignante, le groupe rassemble des membres de la communauté pour analyser les informations fournies sur les guéris d'Ebola et leurs entourages. Ces informations sont transmises chaque semaine à l'ANSS. La plateforme est composée de survivants, de travailleurs de la santé et de leaders communautaires et religieux. Elle organise des séances de sensibilisation dans la communauté (touchant les hommes, les femmes, les enfants et les parents des survivants) pour réduire la stigmatisation contre les survivants d'Ebola.

« Par le passé, les guéris d'Ebola avaient honte de rentrer chez eux, dans leur famille, sur leur lieu de travail et dans d'autres endroits, puisqu'ils étaient considérés comme des membres de la société qui pouvaient encore transmettre le virus. Mais nous avons expliqué qu'ils ne sont plus contagieux et qu'ils devraient être considérés comme des personnes normales, exactement comme avant l'épidémie », explique Condé, qui était le chef de la plateforme l'année dernière. « J'ai connu beaucoup de personnes qui sont décédées d'Ebola, je me suis donc senti personnellement impliqué et je voulais apporter mon aide de cette façon. »

Avec le soutien du sous-bénéficiaire de subvention de l'APC, *International Medical Corps*, Condé est l'un des 209 leaders communautaires, y compris les facilitateurs des sites sentinelles, qui ont été formés à la réduction de la stigmatisation. Grâce aux campagnes de sensibilisation et aux réunions avec les personnes influentes de la communauté, ces leaders communautaires ont appris à sensibiliser les gens sur l'importance de l'acceptation des survivants d'Ebola. Les campagnes de sensibilisation ont touché près de 26 000 personnes. « Nous avons appris que la stigmatisation n'est pas seulement liée à l'identification des individus en tant que survivants, mais qu'elle concerne aussi le sentiment de honte parmi les survivants et d'autres aspects », note Condé. « Nous sommes très heureux de la collaboration – cela nous a apporté beaucoup de bonnes choses, en particulier l'occasion d'une formation. »

D'autres interventions du projet ont également contribué à la réduction de la stigmatisation. L'APC a organisé une formation sur trois jours pour améliorer les compétences de 166 prestataires de soins de santé dans la prise en charge des guéris d'Ebola, y compris les directives pour la réduction de la stigmatisation. Le projet a également apporté un soutien technique et financier au réseau national des survivants, le RENASEG, qui œuvre également à mettre fin à la stigmatisation des survivants d'Ebola. Les membres du réseau, qui sont eux-mêmes des survivants, se sont rendus dans différentes régions pour sensibiliser les leaders communautaires et la population à l'acceptation des survivants d'Ebola. Les dirigeants des associations locales de survivants sont devenus des membres des comités des plateformes des

sites sentinelles, ce qui a encouragé encore plus l'acceptation et la participation des survivants d'Ébola.

RESULTATS

Grâce à l'appui du projet à la formation pour la réduction de la stigmatisation, les leaders communautaires sont mieux équipés pour sensibiliser les populations par rapport à la prévention d'Ébola et la réintégration des survivants. Le travail de ces leaders a commencé à atténuer les perceptions négatives des guéris d'Ébola et des membres de la communauté et est en train de vaincre la crainte persistante du virus. Parmi les guéris d'Ébola interrogés en 2018, qui avaient consulté dans un établissement sanitaire au cours des trois mois précédents, 4,4 %¹ ont signalé avoir été confrontés à une certaine forme de stigmatisation, comparativement à un nombre trois fois plus élevé—13,7 % des guéris² interrogés—en 2017. La sensibilisation à la réduction de la stigmatisation par le biais de l'approche des sites sentinelles et la formation des prestataires de soins de santé et des leaders communautaires semblent avoir contribué à cette réduction.

Patrice Goumou, Directeur adjoint du Centre de santé de Maferinyah, raconte : « Il y avait une discrimination très nette des membres de la communauté envers les survivants d'Ébola suite à l'épidémie. Mais, avec les différentes réunions et les séances de sensibilisation, les choses ont

changé, en particulier là où il y avait des représentants désignés des survivants d'Ébola. »

La réduction de la stigmatisation est un élément important de la relance post-Ébola, qui facilite la réintégration des survivants dans leur communauté pour leur permettre de retrouver leurs moyens de subsistance et leurs réseaux sociaux. La réduction de la stigmatisation a également eu pour effet d'accroître l'accès des survivants aux soins de santé et aux services psychosociaux.

^{1,2} Advancing Partners & Communities, Programme de prévention de la transmission d'Ébola et de renforcement des services pour les guéris d'Ébola en Guinée. Août 2018. « Rapport de l'Enquête finale sur les guéris d'Ébola », Conakry, Guinée.

